
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 9 (1981)

DOI: 10.11588/fr.1981.0.50982

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

la population fut en partie massacrée, en partie réduite en esclavage et emmenée en Pannonie, où Romilda fut suppliciée et ses quatre filles vendues comme esclaves »en divers pays«; deux d'entre elles, cependant, furent épousées l'une par le »roi des Alamans« et l'autre par le *princeps* des Bavares, pays voisins des marchés d'esclaves danubiens.

Il est significatif qu'à travers les six livres de l'Histoire des Lombards que Paul Diacre termina avec le règne de Liutprand (712–744), les Alamans n'apparaissent qu'avec Théodebert I^{er} et Thibaut, soumis et au service de ces rois francs du VI^e siècle, ce qui, d'une manière indirecte, exclut les Alamans du VII^e s., que durent vaincre en Alamannie les derniers Mérovingiens et les Pippinides.

Emilienne DEMOUGEOT, Montpellier

Isidore de Séville, Etymologies. Livre XVII De l'agriculture, hg., übersetzt und kommentiert von Jacques ANDRÉ, Paris (Les Belles Lettres) 1981, 8°, 257 S. (Collection A.L.M.A.).

Das äußerlich recht unscheinbare, broschürte Buch, durch seinen Preis (90,- FF = etwa DM 35,-) durchaus erschwinglich, stellt nach seinem Inhalt und Stellenwert ein doppeltes Ereignis von gewisser Bedeutung dar.

Zum Ersten der Inhalt: Mit dem Versprechen und mit – wie dem Rezensenten scheint – ausreichenden Garantien (dazu weiter unten) für die Fortführung des Werkes wird der erste Teil einer Quelle herausgegeben, deren kritische Edition die wissenschaftliche Welt seit langem erwartet. Von den 20 Büchern der »Etymologiae« des gelehrten Spaniers Isidor von Sevilla († 636), zu deren kulturellen Bedeutung man am besten auf die kongeniale Darstellung aus der Feder von Jacques Fontaine verweisen wird (Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique, 2 Bde. Paris 1959; vgl. auch dens., S. Isidore de Séville, in: Dictionnaire de Spiritualité, fasc. L–LI, 1971, col. 2105–2116), d. h. einer Quelle, die bisher nur durch ganz unzureichende Drucke (Migne PL 82 und W. M. Lindsay, 2 Bde. Oxford 1911) zugänglich war, wird nun Buch XVII De rebus rusticis von J. André, einem ausgesprochenen Spezialisten der lateinischen technischen Sprache, vorgelegt. Der durch einschlägige Publikationen zum Thema (vgl. ders., L'alimentation et la cuisine à Rome, Paris 1961, etc.) bekannte Latinist, Directeur d'Études an der Ecole Pratique des Hautes Etudes, hat seine Edition/Übersetzung mit einem ausführlichen Apparat ausgestattet (neben dem Variantenapparat 635 z. T. sehr ausführliche Erläuterungen in den Fußnoten), sie mit einer Einleitung versehen (S. 3–19), die die Quellen des Bischofs von Sevilla sowie die Handschriftenüberlieferung behandelt, endlich drei Indizes erstellt: Index deorum et hominum, I. locorum, I. rerum. Damit sind die Voraussetzungen für eine optimale Erschließung des Textes gegeben.

Gleichzeitig stellt die Erscheinung des Bändchens das Wiederaufleben der Reihe »Auteurs latins du Moyen-Age« dar, die in den 30iger Jahren dieses Jahrhunderts mit der Veröffentlichung lateinischer Komödien des Mittelalters eingesetzt hatte. Vor dem Hintergrund der Association Guillaume Budé, die u. a. bereits die »Classiques de l'histoire de France au moyen âge« und die »Collection des Universités de France« patroniert, sowie dem des Forschungszentrums Lenain de Tillemont (Sorbonne, in Verbindung mit dem C.N.R.S.), unter der Leitung des bereits genannten Jacques Fontaine (Sorbonne Paris–IV), zusammen mit Yves Lefèvre (Bordeaux–III), beabsichtigt die kräftig wiederbelebte Reihe die Edition von repräsentativen Quellen des »humanisme médiéval« (S. 1), insbesondere Isidor, von dem neben den Etymologien auch die »Sententiae libri tres«, »De ortu et obitu patrum«, »Differentiarum libri duo« und die »Synonyma« von Spezialisten verschiedener Länder herausgegeben werden sollen. (Am Rande sei bemerkt, daß sich unter diesen bisher keine deutschen Mitarbeiter befinden.) Die Internationalität des Unternehmens wird nicht zuletzt durch seinen wissenschaftlichen Beirat

unterstrichen, dem neben den beiden bereits Genannten B. Bischoff, M. C. Díaz y Díaz, J. Hillgarth, C. Leonardi, J. André und A. Vernet angehören. Man darf auf die nächsten Bände – von denen je zwei im Jahr erscheinen sollen – gespannt sein; in Vorbereitung sind die Bücher II und IX der »Etymologiae«, gerade ausgeliefert wurde »Abbon de Fleury, Questions grammaticales« von Anita Guerreau-Jalabert, mit einer umfangreichen Einführung zur Kultur des Klosters Fleury-sur-Loire.

Martin HEINZELMANN, Paris

Franz J. FELTEN, Äbte und Laienäbte im Frankenreich. Studie zum Verhältnis von Staat und Kirche im früheren Mittelalter, Stuttgart (Hiersemann) 1980, 369 p., 7 cartes (Monographien zur Geschichte des Mittelalters, 20).

F. Felten nous a donné d'abord une solide étude sur l'abbatit laïc aux temps carolingiens (publiée en 1974) avant de mettre au point celle-ci sur les abbés dans le royaume franc. J'ai beaucoup aimé la première; j'ai également beaucoup appris dans la seconde. Derrière le problème de l'abbatit, il y a beaucoup de questions qui sont posées et c'est un plaisir d'y réfléchir, de proposer des interprétations, d'élargir son champ de compréhension. Trois pages à la fin du livre donnent un résumé dense du chemin suivi; il faut y revenir d'un peu plus près.

Et d'abord la problématique des abbés laïques, car c'est celle qui préoccupe F. Felten. Il faut lire ces 50 pages pour sourire avec lui de ce qu'ont dit de plat et de faux les historiens anciens et actuels de cette »plaie« de l'abbatit laïc, et remarquer avec lui que la période de splendeur d'un monastère a pu coïncider avec la présence d'un abbé non régulier; ne pas oublier que les évêques ont été aussi souvent des abbés, sans qu'on puisse les taxer d'être des abbés laïcs et alors même que leur rôle n'a pas toujours été des plus éclatants.

Une longue seconde partie du travail porte cette fois sur la place des abbés dans la vie politique et religieuse du monde franc. F. Felten a dépouillé avec soin les textes des capitulaires et des conciles et démontre comment la place des abbés n'a cessé de croître. Visiblement les grands ne s'intéressent pas à l'abbatit à l'époque des Mérovingiens, car cette fonction est seulement tenue pour un état de transition en attendant un meilleur poste. Les abbés ne jouent alors aucun rôle politique. Le monachisme vit ses premiers siècles dans un climat très religieux. Il y a bien ici ou là quelques évêques qui étaient abbés, quelques abbés qui ont joué un rôle, mais tout cela ne va pas très loin.

Les choses évoluent à partir du règne de Pépin le Bref et la place tenue par les abbés ne cesse de grandir entre 750 et 850. La progression est lente; l'abbatit est considéré comme un *honor* pour la première fois en 755; des abbés siègent au tribunal avec les évêques et les laïcs; leur position dans la hiérarchie ecclésiastique s'améliore. Charles Martel a démontré cette importance nouvelle en déposant quatre abbés; mais on est encore loin du compte: pas d'abbé laïc, pas de rôle militaire des abbés; seulement des privilèges. L'abbatit devient attractif; derrière la fonction, on apprécie le pouvoir et la richesse. Avec Charlemagne et Louis le Pieux, le dernier stade est atteint: les abbés font partie du haut clergé, ont des vassaux, exercent de hautes fonctions. On parle de plus en plus d'eux dans les décisions capitulaires; les interventions du souverain dans la vie des monastères se font plus précises et plus exigeantes. F. Felten analyse à fond, d'après leurs diplômes, la politique de gestion des monastères des deux empereurs successifs, avant d'aborder sa troisième partie qui concerne très précisément les vrais débuts de l'abbatit laïc, sensibles après 800.

Si la recherche menée ici est passionnante et suggère beaucoup de questions, elle n'en laisse pas moins un certain malaise. Il n'est pas question de faire ici un procès d'intention à l'auteur; engager une recherche sur l'abbatit dans tout le royaume impose de se limiter à l'examen des